

## Tous en aval

Hartman Deetz

J'ai quitté la Californie tard dans la nuit, plus tard que prévu. Mon ami est arrivé dehors accompagné d'une autre femme que je rencontrais pour la première fois. J'ai casé mon sac et le matériel de camping dans la voiture qui semblait déjà pleine à craquer, et nous sommes partis pour Standing Rock.

Nous avons emprunté l'autoroute 80 en traversant le Nevada, l'Utah et le Wyoming. De nouveau, j'ai été stupéfait par la beauté des paysages de ce pays : vastes plaines salées, façades de montagnes rocheuses, flancs de collines multicolores, forêts de pins. Nous sommes vraiment chanceux de vivre dans un pays aux paysages si grandioses et diversifiés.

La densité de la terre et du ciel dans les grandes plaines du Dakota m'a particulièrement impressionné : faiblement accentuée par des collines vallonnées, des arbres épars, et des ruisseaux se jetant dans de puissantes rivières. Le monde est divisé en deux par un horizon plat, réfléchi par l'étendue du ciel nocturne recouvert par les étoiles, la voie lactée et l'aurore boréale. Ou bien durant le jour, par les colonnes mouvantes de nuages. Cela est caractéristique des terres agricoles américaines aux proportions mythiques. Celles aux tornades et à Dorothy, aux éleveurs de bœufs, et aux wagons de trains...et aux Indiens. Les cris perçants, la panique, le dédain, la haine développée dans la tradition hollywoodienne est toujours présente chez certains habitants du Dakota.

Le Dakota Access Pipeline, aussi connu sous le nom de Bakken Pipeline, est un projet d'infrastructures pétrolières mis en place dans le but de transporter du pétrole depuis le Nord et le Sud du Dakota, en passant par l'Iowa et jusqu'en Illinois où le pétrole sera alors connecté à des réseaux de rails et de pipelines déjà existants, transportant du pétrole brut très volatile jusqu'au Golfe du Mexique.

A Bismarck, en May 2014, un groupe de citoyens intéressés « not in my back yard » (*en français : « pas chez moi »*) a réussi à faire déplacer la route initiale du pipeline partant de leur région, en faisant part de l'impact que la construction du pipeline pourrait avoir sur l'eau potable, aussi bien que sur l'environnement en général. Ces mêmes sujets de préoccupation n'ont pas semblé inquiéter les organismes de réglementation lorsqu'une nouvelle route a été approuvée en Septembre 2014, coupant la Réserve de Standing Rock –dont les terres appartiennent à l'Etat- sans même consulter ni demander l'approbation de la tribu de Standing Rock.<sup>1</sup>

Il s'agit là d'une violation du statut souverain d'un gouvernement tribal ; la tribu de Standing Rock n'a pas approuvé et n'approuvera pas ce projet. Cela met en péril leur capacité à vivre sur ce qui leur reste de leur terre ancestrale. Mni wiconi : l'eau c'est la vie. De fait, la tribu a pris toutes les mesures possibles afin de s'assurer que ce projet ne soit pas approuvé : en entamant une poursuite en cour fédérale, en cherchant réparation des torts auprès du gouvernement, en participant à des négociations, et plus encore. Toutefois le projet de construction approuvé par le gouvernement du Nord du Dakota a beaucoup avancé, malgré les objections du gouvernement tribal qui sont en cours.

Une bande de 30 jeunes a couru à pied de Standing Rock à Washington DC pour communiquer leur résistance<sup>2</sup>. Malheureusement, le Président Obama n'a pas réagi. Un campement d'opposition a été établi le long du chemin du pipeline ; beaucoup des opposants utilisent leur corps pour bloquer la construction et suspendre les opérations. David Archambault, le président du conseil de la tribu,

---

<sup>1</sup>

faisait partie des personnes arrêtées pour s'être joint aux citoyens et aux partisans des tribus qui affluaient au sein du chantier de construction actif.<sup>3</sup>

Le 2 Septembre, le vendredi précédant la journée du travail, la tribu a découvert une nouvelle méthode de résistance : la Loi sur la protection des sépultures des indiens d'Amérique. L'agent de conservation du patrimoine historique de la tribu a imposé un ordre d'arrêt, en indiquant la présence de cimetières le long du chemin prévu pour le pipeline.<sup>4</sup> Le samedi suivant, le weekend de la journée du travail, la situation s'est intensifiée lorsque les citoyens de la tribu et leurs partisans sont venus planter leurs drapeaux tribaux et apporter leurs guirlandes de tabac, leurs prières et leurs offrandes pour délimiter les tombes ; mais un groupe de bulldozers est arrivé avant eux, à 30 kilomètres des zones de travail en activité, afin de faire disparaître toutes traces de tombe présentes sur la route du pipeline. Des membres de la tribu occupaient la zone de construction en activité tandis que les bulldozers rasaient les tombes de leurs ancêtres. Des forces de sécurité privées et mercenaires, employées par le Dakota Access, ont attaqué des citoyens de la tribu non armés à l'aide de spray au poivre et de chiens. Une femme enceinte et son enfant étaient parmi ceux qui ont été mordus par les chiens ; tous les deux ont été internés à l'hôpital. Les chiens d'attaques étaient hors de contrôle, l'un des mercenaires a même été mordu par son propre chien.

La vidéo a parcouru le web, ainsi que l'appel au support. Tout comme de nombreuses personnes, amérindiennes ou autres, j'y ai répondu.

« Bulldozer des cimetières délibérément est un affront à notre culture [*sic*], des femmes et des enfants se trouvaient au premier rang quand les chiens ont attaqué, et cela leur est égal », fait remarquer Erin Strongheart Ford. « S'il y avait [*sic*] des croix et des pierres tombales, pensez-vous qu'ils auraient fait ça ? » Erin a plusieurs origines et s'identifie à la fois comme étant « d'origine Chaktaw, Cherokee, Africaine et Celtique ». Elle participe activement au mouvement d'agriculture biologique et de justice alimentaire dans la région de Driftless, au Wisconsin, où elle vit actuellement. Elle a fait plusieurs voyages entre le Nord du Dakota et le Wisconsin, en apportant au total entre 10 et 15 000 dollars de nourriture donnée au campement. En tant qu'agriculteur, elle aide à transmettre une vision plus large du problème. Le risque de contaminer le Missouri pourrait avoir un impact sur l'approvisionnement en eau d'une grande partie des terres agricoles du pays. « Si vous êtes un agriculteur biologique qui s'oppose aux OGM [Organes Génétiquement Modifiés] et aux pesticides, il s'agit du même combat », explique-t-elle.

En route vers Standing Rock, je me suis arrêté au sud du Dakota où j'ai discuté avec l'agriculteur Jim Keller. Keller vit dans une ferme qui se trouve à seulement quelques kilomètres des rives du Missouri. Tout comme chez les sioux du Dakota du Nord, le déversement du pipeline pourrait aussi affecter l'Etat du Dakota du Sud qui ne récoltera aucun des faibles bénéfices. Dans les années 80, alors qu'il travaillait pour le mouvement « Families Against Radioactive Mining » (FARM), Keller s'est engagé dans des mouvements sociaux défendant l'eau de la région. Il y trouve beaucoup de points communs avec la lutte contre le pipeline d'aujourd'hui. « Cela a un impact sur tout le Missouri, d'ici jusqu'au Mississippi, ainsi que sur tout le sud du Mississippi à St Louis ». Keller a ajouté, « Le fleuve alimente l'aquifère [l'Aquifère Ogallala], et c'est de là que nous provient l'eau lorsqu'on ouvre le robinet ». Depuis Standing Rock, jusqu'à la ferme de Keller, le sud du Dakota, l'Iowa, St Louis, et toute la route menant jusqu'en Nouvelle Orléans « tout le monde vit en aval », lance Keller.

Si de nombreuses populations autochtones s'opposent au pipeline à Standing Rock, la résistance s'étend bien au-delà des membres des tribus de Standing Rock seuls. Beaucoup de gens ont vu l'affrontement, et ont retrouvé une part d'eux-mêmes chez les personnes qui ont voyagé à Standing Rock. « Si l'on ne se regroupe pas en tant qu'êtres humains, alors pourquoi sommes-nous là ? », a déclaré Bill Hill de Tuscon, Arizona. Hill est venu avec un bus de 9 mètres de Tuscon, rempli de personnes et de ravitaillements. Certains amenaient de l'argent, d'autres des dons matériels, d'autres venaient simplement par eux-mêmes. « Il est important de faire sortir les gens de leur propre confort, car la plupart des américains... nous vivons trop confortablement. Les populations indigènes n'ont rien ; nous leur avons tout enlevé et à présent nous voulons mettre un oléoduc dans leur eau ? », s'indigne Hill. Il nous rappelle alors l'importance de l'eau et de la vie, « La séparation est ce qui détruit les gens. Nous sommes tous réunis ici pour interrompre le pipeline. »

Michael Tinter a voyagé depuis la Vallée Putnam, New York, où il donne des cours de permaculture à l'Eden Village Summer Camp, « Je savais que je pouvais trouver un moyen d'être utile » a-t-il affirmé. Enseignant la permaculture, une pratique qui affirme que « le problème est la solution », Tinter a été chargé de gérer le gaspillage alimentaire, et a commencé le programme de compostage du campement. Il a ensuite décrit comment l'objectif du camp va au-delà de l'interruption du pipeline, « C'est un combat permettant d'interrompre quelque chose de mauvais et de douloureux, mais il s'est emparé du mauvais pour en faire quelque chose de bon en réunissant les gens. »

Transformer le gaspillage alimentaire en compost semble évident. Cependant l'état a de nouveau privé la tribu de Standing Rock de ses droits : l'Agence de Protection Environnementale du Nord du Dakota a affirmé que faire du compost équivalait à enterrer des déchets et que cela pouvait être considéré comme des décharges illégales. « Si on doit faire du compost sur le sol, on devra s'arrêter », fait remarquer Leigh Salway, l'une des deux femmes en charge de la cuisine à la Wild Oglala Kitchen. Tous les jours, cette cuisine de campement ouvre le matin pour préparer le petit déjeuner. Après le petit déjeuner Leigh et le reste de l'équipe commence à préparer le déjeuner, puis à la fin du déjeuner, le dîner. Comme le dit un panneau, tout le monde est invité à partager la nourriture qui circule tous les jours, ce qui permet aussi de créer un sentiment d'appartenance. Leigh est une femme discrète, une matriarche indigène classique à la voix douce dont l'hospitalité a réuni un campement entier autour de sa cuisine. « Ces gens sont là pour nous aider. Je viens de Oglala mais nous avons beaucoup de famille ici », m'a-t-elle dit. « On veut que les gens sachent qu'on apprécie qu'ils soient là, donc on les nourrit et on les invite à nous rejoindre auprès du feu ».

J'ai aidé à creuser le trou de compost avec son compagnon, un homme qui se présentait tour à tour comme John, Frank, Billy, et Richard. C'est un homme très drôle. Lorsqu'on lui a dit de retirer le compost du trou, il s'est servi de sa vieille arme sarcastique indienne pour contre-attaquer. « Ils nous ont dit qu'on ne pouvait pas creuser dans le sol pour le compost, donc peut être qu'on devrait juste leur dire que c'est pour le pipeline... Qu'est-ce qui pourrait arriver de mal ? Quatre-vingt centimètres de pétrole brut ? » Il a poursuivi, la pelle dans la main, tout en retirant de la terre du trou. « Qu'est-ce qu'il se passerait si on leur disait qu'on a trouvé des tombes hein ? Ils enverraient des bulldozers qui creuseraient pour nous. » Tout comme les autres personnes qui retirent le compost de leurs trous, Richard utilise une pelle pour travailler ; toutefois je remarque que, d'une manière tout à fait frauduleuse, il creuse un nouveau trou de compost juste à côté de l'ancien.

Cet esprit de résistance est nourri et soutenu par des personnes comme Slaway. Le matin de l'action pour la journée du travail, beaucoup de gens qui se trouvaient parmi la foule présente sur le site de

construction sont d'abord passés par la cuisine sauvage Oglala, ou par le campement Hoopa ou Navajo, pour prendre du pain grillé, des bananes, du beurre de cacahuète et de la confiture, ou d'autres aliments transportés avec des bouteilles d'eau. Le campement se rassemble et une caravane se dirige vers le chantier de construction. C'est arrivé trois fois durant la semaine où je me trouvais à Standing Rock : 300 ou 400 citoyens tribaux et leurs alliés se sont précipités vers les champs de maïs et de soja, chacun d'entre eux soutenus d'un bout à l'autre du pays et partout dans le monde à travers des dons de nourriture, de vêtements, d'argent, et de savoir-faire. Le campement est animé par des volontaires à la clinique médicale, à la tente d'aide juridique, et parmi la foule médiatique. Les gens à la fois coupent du bois, travaillent et maintiennent la sécurité. On y trouve une succession constante d'orateurs, de chanteurs, et de poètes, traversant le cercle principal. Ces personnes viennent sur les zones de travail et interrompent la construction qui se poursuit malgré l'opposition croissante provenant des agences fédérales comme le bureau des Affaires Indiennes, le ministère de la justice, le ministère de l'Intérieur, et le Corps of Engineers de l'Armée.<sup>5</sup> De nombreuses nations tribales ont publié des déclarations de soutien et de solidarité à travers le pays et le monde. L'ONU est même intervenue en disant que la tribu a été traitée injustement.<sup>6</sup>

Malgré ce soutien, la construction du pipeline se poursuit ; et les actions directes également. Récemment, une des actions a dégénéré puisque des témoins sont revenus du campement en rapportant que la police avait jeté une femme âgée à terre, en braquant de leurs pistolets chargés les foules de citoyens tribaux non armés, en la présence d'enfants et de personnes âgées ; des véhicules blindés bloquaient les deux extrémités de la route, et un pulvérisateur arrosait la foule de produits chimiques inconnus.<sup>7</sup> Un poste de réseaux sociaux publié par Amber Knudson témoigne clairement de la détermination des défenseurs de l'eau : « Il y avait des chars d'assaut, des pistolets probablement chargés de projectiles et de gaz lacrymogènes, et des pistolets chargés de balles apportés par la police. De nombreux défenseurs de l'eau sont arrêtés toutes les semaines, et malgré tout... nous sommes toujours là.

[...] Nous serons toujours là, nous nous battons toujours pour notre eau, puisque l'huile est un privilège et l'eau c'est la vie. »

## Notes:

1. Dalrymple, Amy. "Pipeline Route Moved South of Bismarck Partly Because of Drinking. Water Contamination Concerns." *Inforum*, August 19th, 2016. <http://www.inforum.com/news/4097616-pipeline-route-moved-south-bismarck-partly-because-drinking-water-contamination>.
2. Houska, Tara. "Native American Youth to Obama: 'Rezept' Our Water." *Indian Country Today Media Network*, August 11, 2016. <https://indiancountrytodaymedianetwork.com/2016/08/11/native-american-youth-obama-rezept-our-water-165440>.
3. Talisman, Valerie. "Dakota Access Pipeline Standoff: Mni Wiconi, Water Is Life." *Indian Country Today Media Network*, August 15, 2016. <http://indiancountrytodaymedianetwork.com/2016/08/15/dakota-access-pipeline-standoff-mni-wiconi-water-life-165470>.
4. Goodman, Amy. "Bill McKibben: Dakota Access Pipeline Resistance Powerful Enough to Overwhelm Fossil Fuel Industry." *Democracy Now!* September 30, 2016. [http://www.democracynow.org/2016/9/30/bill\\_mckibben\\_dakota\\_access\\_pipeline\\_resistance](http://www.democracynow.org/2016/9/30/bill_mckibben_dakota_access_pipeline_resistance).
5. Burnish, Claire. "Oil Company Takes Dozers on 20-Mile Detour to 'Deliberately Destroy' Ancient Native American Sites." *The Free Thought Project*, September 06, 2016. <http://thefreethoughtproject.com/dakota-pipeline-destroy-native-sites/>.

6. "Joint Statement from the Department of Justice, the Department of the Army and the Department of the Interior Regarding Standing Rock Sioux Tribe v. U.S. Army Corps of Engineers." *United States Department of Justice*, September 9, 2016. <https://www.justice.gov/opa/pr/joint-statement-department-justice-department-army-and-department-interior-regarding-standing>.

A propos de l'Auteur et du Photographe:

Hartman Seetz est un Wampanoag de la communauté Mashpee. Né dans le Massachusetts, il déménage à Berkeley, en Californie, à l'âge de 2 ans. A partir de ses 12 ans, Deetz devient un enfant des deux côtes puisque son père décide de retourner vivre à Mashpee. Deetz a passé dix ans à vivre et à travailler au sein de la communauté de programmes d'éducation à la culture tribale. Deetz reprend ses études et est licencié en éducation et soutien des communautés marginalisées en 2016, à l'université Goddard de Vermont. Deetz vit actuellement à Richmond, en Californie où il poursuit son engagement pour les droits environnementaux des peuples indigènes au sein du mouvement Idle No More de San Francisco.

A propos de la série Dismantling Racism in the Food System:

Ce document d'information est le cinquième dossier d'une série rédigée par plusieurs auteurs et traitant du « Démantèlement du racisme au sein du système alimentaire ». Dans cette série, nous cherchons à découvrir les fondements structurels du racisme dans le système alimentaire, ainsi qu'à souligner la manière de laquelle les gens, les communautés, les organisations et les mouvements sociaux démantèlent les comportements, les institutions et les structures qui maintiennent le racisme en place. Food First est convaincu qu'il n'y a qu'en luttant contre les injustices au sein du système alimentaire que nous pourrions mettre fin aux famines et à la malnutrition dans le monde. Démanteler les injustices racistes présentes dans notre système et nos mouvements alimentaires, dans nos organisations et parmi nous, est fondamental à la transformation du système alimentaire et de notre société.

Food First invite différents auteurs engagés dans la recherche et l'action communautaire à contribuer à ce sujet afin de démanteler le racisme dans le système alimentaire. Ce sujet peut inclure différents aspects tels que la terre, le travail, la finance, l'accès à l'alimentation, l'alimentation, la justice alimentaire et les organisations de souveraineté alimentaire.